Aperçu historique de l'enseignement de la botanique à la Faculté des Sciences de l'Université de Lausanne (1890 - 1990)

Autor(en): **Droz, J. / Hainard, P.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Botanica Helvetica**

Band (Jahr): **100 (1990)**

Heft 3

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-69726

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Botanica Helvetica 100/3, 1990

0253-1453/90/030293-05 $ 1.50 + 0.20/0
© 1990 Birkhäuser Verlag, Basel

Aperçu historique de l'enseignement de la botanique à la Faculté des Sciences de l'Université de Lausanne (1890–1990)

J. Droz et P. Hainard

L'histoire de ce siècle de botanique lausannoise trouve ses racines dans une longue tradition bien établie dans le canton de Vaud. Soucieux de s'en tenir au cadre temporel défini, contentons-nous de citer pour mémoire quelques noms prestigieux, tels les de Haller, Gaudin, Rambert ou autres Thomas qui surent, grâce à la qualité de leurs œuvres, donner ses lettres de noblesse à cette science.

Concernant ce bref aperçu relatif aux cent dernières années, il faut commencer par Jean-Balthazar Schnetzler (1823–1896), puisqu'il enseigna jusqu'en 1891. Il s'illustra dans des domaines aussi divers que la zoologie, les sciences techniques et la botanique. Il est l'auteur de nombreux travaux portant la marque de son éclectisme, et empreints du sceau de la précision, nous rappelant de la sorte sa culture mathématique. Il ne fut pas un spécialiste d'un domaine particulier de la botanique, mais un généraliste aussi à l'aise en bryologie ou en phycologie qu'en mycologie . . .

Son sens pédagogique était bien connu, au point qu'un de ses anciens élèves (F. Duflon, dont l'herbier est déposé au Musée cantonal de botanique) put écrire: «si nous eussions mérité une punition, la plus sensible qu'il fût possible de nous infliger aurait été de nous priver de l'une de ses leçons».

En fin de carrière, il fut efficacement secondé par Louis Favrat (1827–1893), qui sera nommé professeur extraordinaire en 1883, puis conservateur du Musée botanique en 1887. Il s'occupa plus particulièrement des excursions botaniques. Il rapporta de ses pérégrinations un abondant matériel qui lui permit de s'atteler à l'étude de genres critiques tels *Rubus, Rosa* ou *Hieracium*.

Après une thèse consacrée à l'anatomie et à la physiologie de *Borrago officinalis,* Jean Dufour (1860–1903) se consacra plus particulièrement à la physiopathologie et à la biologie expérimentale.

Son œuvre maîtresse fut celle qu'il réalisa en qualité de directeur de la section de physiologie de la Station centrale d'essais viticoles: il initia et développa la lutte contre le phylloxéra dans le canton de Vaud. Malgré ses lourdes tâches à la station précitée, il enseigna à l'Université, désireux de garder, et ce jusqu'à son dernier jour, un contact avec celle-ci. Son cours de physiologie végétale fut ainsi le premier donné officiellement à la Faculté des sciences.

C'est la maladie qui mit un terme prématuré à sa carrière. Celle-ci, malgré sa brièveté était déjà féconde, si l'on en juge par les nombreuses publications de valeur qu'il laissa derrière lui.

D'extraction modeste, Ernest Wilczek (1867–1948) fit preuve de ténacité afin de pouvoir suivre des études universitaires. Celles-ci furent couronnées en 1892 par la publication de sa thèse de doctorat intitulée «Beiträge zur Kenntnis des Baues von Frucht und Samen der Cyperaceen».

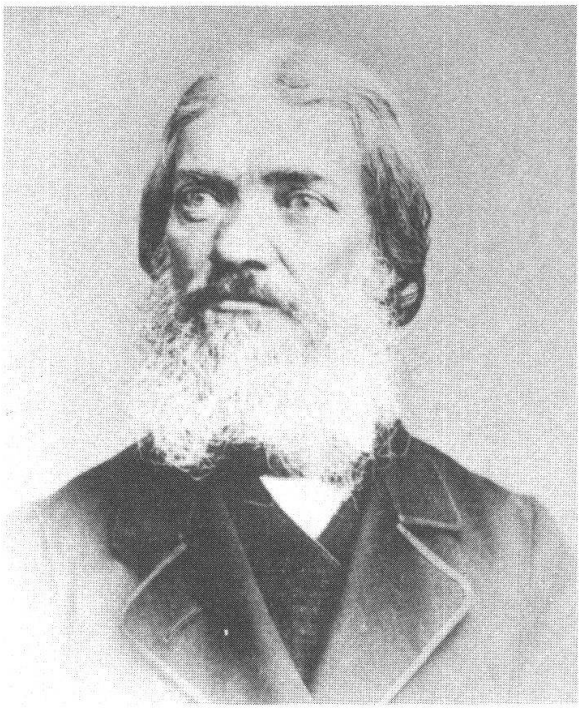

Fig. 1. Jean-Balthazar Schnetzler (Photo: Musée botanique cantonal, Lausanne).

Fig. 2. Louis Favrat (Photo: Musée botanique cantonal, Lausanne).

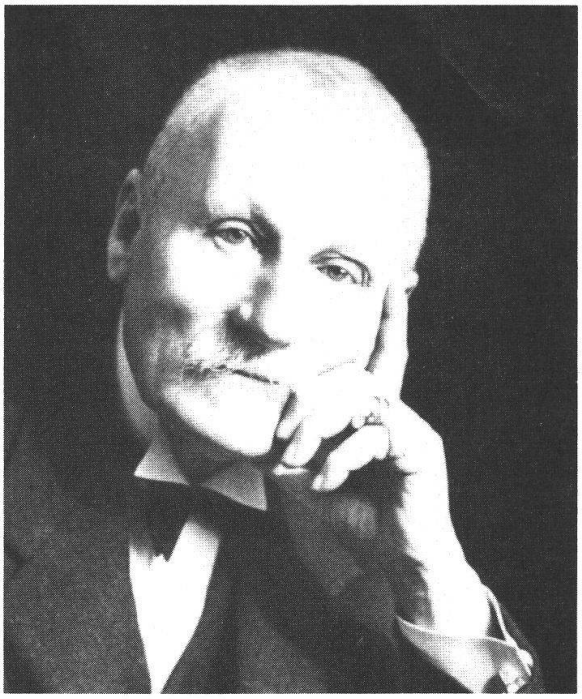

Fig. 3. Jean Dufour (Photo: Musée botanique cantonal, Lausanne).

Fig. 4. Ernest Wilczek (Photo: Musée botanique cantonal, Lausanne).

Il fut l'archétype du botaniste de terrain: guide de montagne diplômé, protecteur de la nature avant l'heure. Il donna de nombreuses conférences pour promouvoir l'idée de la protection de la nature. Il fut membre du Comité de la Ligue suisse pour la protection de la nature, et vice-président de la Commission scientifique du Parc National.

Ses excursions dans les Alpes connurent un grand succès. Spécialiste du difficile genre *Hieracium,* ce fut un excellent connaisseur de la flore régionale et il laissa une remarquable adaptation française de la «Flore de la Suisse» de Schinz et Keller. Cependant, il réalisa également quelques voyages plus lointains, qui lui permirent de récolter un abondant matériel, et de publier des contributions floristiques sur les pays ainsi explorés (Maroc, Iles Habibas, Argentine . . .).

Sa réputation était d'ailleurs connue par delà nos frontières, puisqu'il fut par exemple nommé chevalier de la Légion d'honneur en reconnaissance de ses multiples recherches effectuées en territoire français.

Arthur Maillefer (1880–1960) fut tôt attiré par la botanique. Après sa licence ès sciences naturelles, il effectua un stage à Fribourg-en-Brisgau, afin de se perfectionner en phycologie. Il entreprit ensuite la réalisation d'une thèse de doctorat sous la direction du professeur Wilczek. Cette thèse sur les variations dimensionnelles de *Diatoma grande,* montrait déjà l'importance de la biométrie dans la discrimination d'espèces critiques.

Il œuvra principalement, en outre, dans les domaines de la systématique (genres *Alchemilla, Equisetum* . . .) et de la physiologie (ascension de la sève, mouvement chez les végétaux), sans oublier ses nombreux travaux en anatomie comparée.

Il introduisit également les mathématiques comme outil de travail en botanique (modélisation du gravitropisme). La précision de ses observations lui permit d'énoncer un certain nombre de lois sur les effets de la pesanteur au niveau des plantes; on reconnaît aujourd'hui encore leur intérêt.

Il joua également un rôle de premier plan quant à la connaissance de la flore vaudoise: ses nombreuses herborisations et récoltes de matériel lui permirent d'établir un fichier de la flore cantonale.

C'est un travail de thèse sur les Desmidiacées qui sera le point de départ de la carrière scientifique de Florian Cosandey (1897–1982). Celle-ci sera orientée principalement en direction de la phycologie. C'est sous son impulsion, entre autres, que l'Université de Lausanne achètera en 1931 la tourbière des Tenasses, en dessus de Vevey. C'est d'ailleurs à ce biotope de haute valeur naturelle qu'il consacrera, dès 1937, l'essentiel de sa carrière scientifique. Il y mènera de nombreuses recherches: analyses de pollens fossiles, études d'algues et du phytoplancton, puis analyse des conditions chimiques et physicochimiques du lieu.

Homme polyvalent, il sera également actif dans le domaine des arts: mélomane averti, il fut un des fondateurs de l'Orchestre de Chambre de Lausanne. Passionné de dessin et d'aquarelle, il réalisa plusieurs centaines de planches de grand format, représentant toute une série de plantes, et destinées à être utilisées pour l'enseignement de la botanique systématique. Ces planches, dont la valeur artistique égale la valeur didactique, sont encore en usage actuellement.

Charles Baehni ne fit qu'un court passage à Lausanne: il enseigna dans cette ville de 1950 à 1953. Il se consacra à la systématique. Ses travaux relatifs aux Sapotacées font autorité.

Pierre Villaret a suivi en 1944–1945 un stage à l'Institut géobotanique Rübel (à Zürich) qui lui a permis de se perfectionner en géobotanique et en palynologie, ainsi que de suivre des enseignements de pédologie, de mycologie et de phytogéographie. Ainsi se matérialisa déjà cette ouverture à tous les aspects de la botanique qui marquera la suite de son enseignement et de ses recherches.

Fig. 5. Arthur Maillefer (Photo: P. Villaret, Musée botanique cantonal, Lausanne).

Fig. 6. Florian Cosandey (Photo: Musée botanique cantonal, Lausanne).

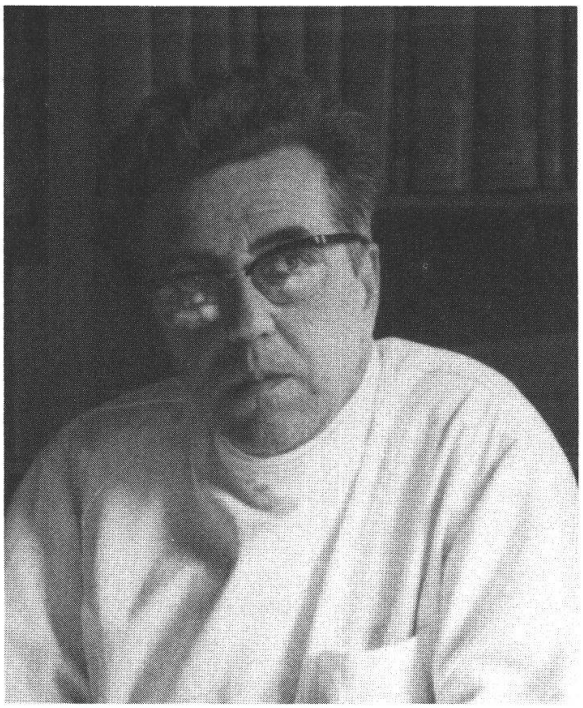

Fig. 7. Charles Baehni (Photo: Conservatoire et Jardin botaniques de Genève).

Fig. 8. Pierre Villaret (Photo: Musée botanique cantonal, Lausanne).

Il soutint en 1953 sa thèse de doctorat intitulée «Etude floristique de la Vallée d'Anzeindaz». Il enseigna de 1952 à 1981, animé d'une préoccupation constante de situer la botanique à la fois dans le temps et dans l'espace. Cette volonté se retrouve dans ses recherches, où, à côté de la systématique, il pratiqua la géobotanique et la palynologie, ainsi que l'étude des macrorestes de sites archéologiques, ceci en collaboration avec son épouse Margita Villaret-von Rochow.

Il apporta ainsi une contribution capitale à l'histoire de la végétation vaudoise. Entre autres travaux on lui doit une version française entièrement nouvelle de la «Flore de la Suisse» de Binz et Thommen.

Dès 1967, l'Institut de Botanique est scindé en deux instituts bien distincts: l'Institut de Botanique Systématique et de Géobotanique (IBSG) d'une part, et l'Institut de Biologie et de Physiologie Végétales (IBPV) d'autre part.

A la tête de ce dernier, le Prof. Paul-Emile Pilet se préoccupe du contrôle biochimique et biophysique de la régulation de la croissance des cellules et analyse le rôle joué par les phytohormones (nature, transport, métabolisme . . .) au niveau des mécanismes biologiques. Il enseigne depuis 1952, soit dès l'âge de 25 ans!

Appelé à donner le cours de systématique des plantes médicinales en 1983–1984, Pascal Kissling œuvra également dans les domaines de la géobotanique et de la cartographie.

L'IBSG actuel résulte d'une séparation d'avec le Musée botanique cantonal (1979), ces deux institutions n'en formant qu'une jusqu'à cette date. Elles ont d'ailleurs conservé de ce passé commun l'habitude d'une collaboration étroite et fructueuse. Le Musée botanique cantonal, institué en 1844 en unité distincte, mais dépendante du Musée d'histoire naturelle, regroupa dans un local unique plusieurs collections éparses. Il acquit et reçut divers herbiers, livres et objets. Le volume des collections ne cessant d'augmenter, divers déménagements furent nécessaires, l'amenant à son emplacement actuel à la colline de Montriond. Outre la gestion de divers herbiers, le Musée botanique cantonal s'occupe des jardins alpins de Pont-de-Nant (la Thomasia) et du Jardin botanique cantonal (Montriond). Enfin, des recherches en systématique et en palynologie s'y poursuivent, à côté de diverses activités de service (renseignements à donner au public, expertises et déterminations).

Les recherches qui s'effectuent maintenant à l'IBSG s'inscrivent dans trois domaines principaux: mycologie, systématique et géobotanique.

En mycologie (Prof. Heinz Clémençon, enseignant depuis 1968), c'est la taxonomie analytique et expérimentale des champignons supérieurs qui est abordée, mettant en œuvre des techniques tant cytologiques que chimiques ou numériques.

La botanique systématique (Prof. Nicole Galland, depuis 1987) s'intéresse à débrouiller des agrégats critiques; pour ce faire, des techniques telles que la cytotaxonomie ou l'électrophorèse sont utilisées.

La géobotanique (Prof. Pierre Hainard, depuis 1981) s'emploie à la description de la végétation au niveau régional (cartographie et étude dynamique), ainsi qu'à des travaux variés, concernant les thèmes les plus divers, y compris le monde tropical.

Parallèlement à ces tâches d'enseignement, diverses activités de service se déroulent à l'IBSG: renseignements à fournir au public, déterminations d'espèces ou expertises. Ces dernières peuvent être ponctuelles (analyse objective de situations critiques) ou de longue haleine (participation aux travaux d'organismes tels que commissions cantonales ou fédérales).

Nous remercions vivement le Professeur P.-E. Pilet de son aimable et précieuse collaboration.